

EN ROBE BLEU CIEL

Un conte de Faits que je ne dévoile que sur scène, en direct, en live, ensemble...

(pour en savoir plus, voir la page spectacle)

Voici la préface de l'histoire... celle que le public n'entendra peut-être pas et qui fut le premier pas...

EN ROBE BLEU CIEL, Un Conte de Faits

Auteur-compositeur : Annie-Laurence Lieutier, pseudo Niute, COPYRIGHT

PREFACE

LA TRAVERSÉE

J'avais décidé de partir. Encore. Mais cette fois, j'avais le pressentiment que j'allais traverser quelque chose de grand ; je ne savais pas trop quoi mais je sentais que ma libération résidait dans le fait que je me débarrassais des chaînes que je m'étais sciemment attachées ; je quittais enfin une terre usée par mes pas, une terre dont j'avais fait maintes et maintes fois le tour en de nombreuses et répétitives boucles. Mon vieux continent à moi, je le quittais. Après des années de bons et loyaux services que je ne m'étais jamais rendus je divorçais de mon passé. Je sautais dans mon bateau, j'y jetais mes affaires et je m'embarquais via la Terra Incognita. Moi la Bombard de la crise existentielle, j'imaginai déjà des rivages gorgés de soleil nourricier et lavés de pluie purificatrice... Nouvelle respiration : « J'inspire...J'expire...Allez ! j'y vais ! »

Ailleurs ça allait être mieux, meilleur parce que différent et j'avais soif de différences.

Une sorte d'aventure réussie.

Pas prévu la tempête.

Enfin presque. J'avais bien senti un truc qui m'avait fait relever les antennes et mit discrètement mes alarmes en fonctionnement mais mon cerveau, fier de ses certitudes raisonnables et assommant mon instinct, me susurra à l'oreille « non, fausse alerte, arrête la parano ». Bon... Mon bateau traçait bien après tout ! « Ksss...Allez ! Allez vous-en méfiances parasites ! »

Tout a son contraire... et les aléas débutèrent par l'arrivée inopinée d'une espèce de brouillard. Une espèce de brouillard épais qui s'étala et s'enroula sans prévenir autour de mon élan et de son véhicule. Je devins fortuitement le bâton central d'une Barbapapa géantissime. Un brouillard très dense de ceux qui m'avaient déjà égarée en montagne en pleine neige où je ne distinguais plus rien à 10 cm devant moi, ne sachant plus où était le haut, le bas, la gauche ou la droite. Que du blanc, sans aucune infime notion de situation dans l'espace.

Idem.

Peu importait donc la direction, en m'acharnant à chercher la bonne, mon bateau pouvait heurter à tout instant un écueil de façon identique au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest... Je ne savais pas où j'allais. Je tentais d'avancer à l'aveuglette avec l'impression de reculer systématiquement, voire de tourner interminablement en cercle.

Vint la paralysie navale : l'immobilité totale. Pas de vent, pas de clapotis, rien : le silence en apesanteur... Aucun repère... Flottante sur un mystère sans aucune visibilité au milieu de nulle part...

Ma fidèle boussole qui m'avait empêchée de perdre le nord, mon objet symbolique au fond de mon sac, même elle me criait son inutilité. Aucune boussole ne vous trouve la sortie d'un labyrinthe ou du néant.

Le néant...

Le néant durant des jours sans jour et des nuits sans nuit. Un truc qui m'évoquait les limbes... y étais-je ?

Dans cette virtuelle mais non moins existante cécité climatique je sentis un remous, une sorte d'ondulation sous la coque. Le brouillard, enfin, eut l'air de se dissiper. Mais le destin est farceur : à peine ce brouillard s'entrouvrit-il sur un bout de ciel bleu et d'océan, qu'une vague énorme surgit face à moi et s'écrasa sur mon navire. Elle faillit bien le faire chavirer et puis non. Et puis non, je me bus la tasse du siècle ainsi que la théière et tout le service à suivre. Quelques affaires étaient déjà passées par-dessus bord ; je me remis debout...

Le brouillard tomba de nouveau sur moi tel un rideau se ferme sur l'acte I... Je ne devinais pas la naissance d'une seconde vague qui se préparait déjà à se jeter, sans répit, de tout son poids d'imprévu, sur mon esquif, fauchant mon énergie au pied comme une boule de bowling.

Sans attendre, se haussèrent en siamoises une troisième collée d'une quatrième. Dès que je me relevais une autre s'abattait encore plus grande.

Les vagues ne cessèrent leur martelage même quand le brouillard se décida à prendre congé. Montagnes d'eau, ces murs, ces murs vivants qui s'écroulaient un peu plus fort chaque fois, engloutissaient comme des ogresses enragées tous mes projets.

Vinrent les questionnements. Toutes mes affaires étaient à l'eau. Il ne me restait plus comme bagage que ma folie ou ma raison. Face à l'effrayante liberté, j'hésitai entre l'une et l'autre. Sombrier dans la folie ou me rigidifier à coup de raison guidée par la peur de mon ego. L'une et l'autre, j'en avais conscience, allaient me mener au même endroit : hors de moi.

Une soudaine et dernière vague fut presque fatale, mais néanmoins salvatrice, en arrachant le gouvernail. Plus de barre, plus rien. Une méduse sans le radeau...

Là, je lâchai prise.

Je décidai alors de changer de cap, de prendre une direction en suivant mon instinct. Je pris conscience que cette traversée que j'étais en train de réaliser, le pays le plus inconnu qui m'était offert, la Terra Incognita si désirée, juste à portée de main, à portée de doigts, à portée d'âme, à portée de cœur, était juste là, à l'intérieur de moi.

C'est là que la vraie aventure commença. La vraie quête. La grisante.

Je compris que la vie était si vertigineuse qu'on pouvait avoir l'impression de chuter lorsqu'on ascensionne.

Acceptation. Métamorphose.

J'ai suivi l'Etoile. Il y en a toujours une dit-on qui guide les marins.

Je l'ai suivie. Et là, le grand s'est transformé en immense et le grand et l'immense se sont fait supplanter par l'infini.

Je l'ai suivie. Elle m'a amenée à un port.

EN ROBE BLEU CIEL, Un Conte de Faits

PREFACE

Auteur-compositeur : Annie-Laurence Lieutier, pseudo Niute, COPYRIGHT